

Dédicace de La Virginie

Auteur : Mairet, Jean (1604-1686)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire](#), [présence de la dédicataire à une représentation](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*La Virginie, tragi-comédie de Mairet, dédiee à la Reine*

Auteur de la pièceMairet, Jean (1604-1686)

Date1635

Lieu d'éditionParis

ÉditeurPierre Rocolet

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceTragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Mairet, Jean (1604-1686) Dédicace de *La Virginie* 1635.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1077>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A LA REYNE.

ADAME,

MSi vostre naissance n'estoit pas connue pour une des plus proches du Ciel quo nous ayons, ou si vos perfections, & vos vertus n'estoient egalement adorées de tous les peuples de la terre autant parmy les Nations qui reconnoissent vostre Scepire, & celuy des vostres, comme parmy celles qui doivent reuerer la puissance de l'un & de l'autre ; Je m'efforcerois à l'exemple de ceux qui se sont donné la gloire d'adresser leurs ouurages à V. M. de luy faire un Panegyrique en cette Epître : mais outre qu'en cecy les meilleures plumes de France ont desja deuancé la mienne, c'est encor mon opinion qu'il est des louanges comme de l'encens, & des plus rares parfums, dont l'abondance, & la fumée, ne laissent pas enfin de faire mal à la teste. De moy si ie me croyois assez habile homme, pour

¶ ij

EPISTRE

osfer entreprendre de vous louer. Je vous assure,
M A D A M E , que vos Couronnes, ny celles de
vos Ancestres, qui composent ordinairement la plus
grande partie du discours des autres, ne feroient
que la moindre , & la derniere du mien , la hau-
teur du thronne où vous estes assise, & la splendeur
qui vous enuironne, sont assez visibles d'elles mes-
me aux yeux des peuples les plus reculez de nous,
puis qu'il n'est pas iusques à ceux dont les pieds re-
gardent les nostres, qui ne s'achent que vous estes
Niece d'Empereur, fille de Roy, sœur de Roy, &
pouracheuement de gloire, tres-digne Espouse du
plus grand Monarque du monde. C'est particuliè-
rement de cette extreme bonté dont vous estes si
renommée, que je prendrois matiere de vous louer,
comme d'une qualité que les hommes donnent plus
ordinairement à Dieu mesme, puis qu'entre les deux
plus glorieux attributs qu'il en reçoit, celuy de Bon a
toujours precedé celuy de Grand. C'est cette divine
qualité, M A D A M E , qui me donne aujourdhuy
l'affeurance de presenter à V. M. ces deux Estran-
gers, & qui me fait esperer pour eux autat de pro-
tection & de faueurd'une Reyne de France, qu'ils
en receurent autrefois d'une Reyne d'Epire: Ce mot
seul doit suffire à vous les faire connoistre pour ce

E P I S T R E.

mesme Periandre , & cette mesme Virginie à qui
vous auēz donné deux ou trois fois audience dans
vostre Louvre. Je les mets donc aux pieds de V.
M. qui leur accordera s'il luy plaist la grace d'y
demeurer, & à moy la gloire de pouvoir dire en
toute humilité que ie suis,

M A D A M E ,

De vostre Majesté,

Tres humble, tres-fidelle, &
tres-obeyssant serviteur ,

M A I R E T.